Notre couverture

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **35 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Edmond Leuba

Jean TINGUELY

Pour celui qui n'a rencontré que fragmentairement l'œuvre de notre célèbre sculpteur fribourgeois et n'en a jamais vu un vaste ensemble — tel celui de Venise l'an dernier au Palais Grassi — la confrontation avec tant de ses sculptures au Centre Pompidou provoque un indéniable et violent choc émotionnel. C'est un mode inconnu, mystérieux, et troublant qui l'accueille ; monde créé à l'instar de celui où nous vivons fait de cruauté, de violence et de mort allégé heureusement de quelques lueurs grâce auxquelles la désespérance n'est plus totale car il s'y mêle un élément de pitié pour l'homme du XXe siècle, que nous sommes. En effet, plus que de sculpture c'est d'une complète « Weltanschauung » qu'il s'agit ici.

Il apparaît que, dès son approche du suprématisme de Malevitch, Tinguely ait dépouillé tout ce qui n'était pas l'essentiel de son message pour retenir surtout une discipline et une éthique. Son extrême et délirante richesse d'imagination, aussi bien dans le choix des éléments constitutifs que dans leur assemblage, ne laisse pourtant pas oublier que l'importance première n'est jamais accordée à la répartition des volumes ni à leur façon de trouer l'espace, traditionnellement le problème essentiel du sculpteur. Elle est remplacée par l'imminence du mouvement, héritée du cinétisme, mais ô combien modulée. L'exposition entière est animée d'une gigantesque pulsation qui lui confère sa vie propre. Inutile d'y rechercher un souci d'esthétisme — les notions du beau et du laid sont à jamais dépassées — mais un souci d'ingénieur (voire celui de l'horloger de Voltaire) veillant à ce que tout marche et roule. Il y a certes du démiurge chez Tinguely.

Il serait vain de tenter de suivre son évolution dans cette Grande Galerie du cinquième étage de Beaubourg, l'ordre chronologique étant sans cesse rompu par les exigences du placement ; mais on y trouve des représentations de chaque période importante qui jalonne 35 années de création : Les Méta, les Baboulas, les Mengele, les Philosophes, bien d'autres encore où s'enchevêtrent les éléments les plus hétérogènes, bois calcinés, décombres, roues, ossements, bucranes, tuyaux et ferrailles ; lesquels, réunis dans un esprit nettement dadaïste où l'instinct ludique rejoint l'humour noir, n'en atteignent pas moins une très grande intensité d'expression.

Il faut, laissant à la porte toute idée préétablie sur l'art plastique, ses séductions et ses exigences — encore qu'elle soit pleinement satisfaite devant les dessins et les gouaches préfaçant les grandes réalisations métalliques — se laisser emporter par le tourbillon de cette extraordinaire machinerie et comprendre à quel point elle pose la question existentielle des rapports de l'humain et du cosmos.

NOTRE COUVERTURE

Jean Tinguely
Jean Tinguely travaillant à la sculpture mère de la série « Mengele »
Mengele, 1987 - 300 × 440 × 420 cm environ.
Collection privée. - Photo : Leonardo Bezzola, DR

A. Barriot

Philatélie Franco-Suisse
Art culturel Franco-Suisse

Pour la première fois, l'Administration des Postes suisses vient d'émettre un timbre commun avec la France.

Ces deux administrations ont choisi l'œuvre de Jean Tinguely « Méta », ce qui signifie pour ce dernier « métamécanique ». Représentation d'une multiplicité de mouvements à la recherche du hasard.

Jean Tinguely, né en 1925 à Neyruz, canton de Fribourg, a étudié la peinture à l'école des Beaux-Arts de Bâle de 1941 à 1945.

1953 voit son arrivée à Paris nanti d'une forte connaissance artistique et les premières naissances Méta : « Méta Malevitch » et « Méta Kandinsky ».

Il s'oriente alors vers des recherches plus approfondies sur la cinétique, formes plastiques animées de mouvements aléatoires créant de multiples figures en relief.

A la première Biennale de Paris, en 1959, « Métamatique 17 » a fait sensation. Machine à peindre qui produit à la minute une œuvre abstraite avec la complicité d'une autre personne. Elle instituait une relation entre deux données apparemment contradictoires.

Après les « Métarobots », les « Rotozazas », les années 70 virent la naissance de nouvelles « Méta », des mécaniques animées de mouvements réguliers.

C'est ainsi qu'à Bâle, devant le nouveau théâtre municipal se trouve la « fontaine du Carnaval », appelée aussi la « Fontaine du Théâtre » ou encore la « Fontaine de Tinguely », créée en 1977.

Composée de neuf parties mobiles de couleur noire qui, avec leurs effets différents, constituent un genre de jeu d'eau moderne.

Avec les « Métaharmonies », sculptures cinétiques dont il est le maître, Tinguely atteint le gigantisme.

Dans tous ses dessins préparatoires et épures, ses compositions réalisées au stylo-bille et feutres aux couleurs vives, cultivent la roue.

Clé de son Art, la roue symbolise le mouvement. La roue symbole de la vie et du progrès.

C'est donc ce symbole que nous retrouvons dans son œuvre « Métamécanique », représentée sur les deux timbres suisses et français.

Symbole que nous retrouvons dans les deux oblitérations, celle de Bâle et de Paris, représentant la « Fontaine du Carnaval ».

La sortie de ce timbre a été l'occasion d'une manifestation au Centre Culturel Pompidou, à Paris, le 25 novembre dernier.

Les timbres des deux pays étaient en vente et deux employés des postes helvétiques étaient venus spécialement à cette manifestation pour oblitérer le timbre suisse de 0,90 F.S.

Une enveloppe spéciale avait été éditée, affranchie avec les deux timbres, oblitérés chacun par l'oblitération de leur propre pays.

Ces deux timbres furent produits par l'Imprimerie des Timbres-Poste de Périgueux en héliogravure.

C'est la deuxième fois que la Suisse honore un de ses artistes. Pour l'émission des timbres Europa 1987, le graphiste Celestino Piatti de Dugginger (BE) avait sélectionné une œuvre de deux célèbres sculpteurs sur métal : Le « Scarabée » de Bernard Luginbuhl, originaire de Mötschwil (BE) et la « Fontaine du Carnaval » de Jean Tinguely.